

PASSAGES
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
9 RUE JEANNE D'ARC — TROYES

CARLA ADRA
FABIENNE AUDÉOUD
CHARLY BECHAIMONT
FLORENT DÉGÉ & SARAH HOLVECK
MARCEL DEVILLERS, BENJAMIN HUSSON
ANOUCHKA OLER NUSSBAUM, HATICE PINARBAŞI
THÉO ROBINE-LANGLOIS



31-05-24

03-08-24

SALVE

WEEK-END D'OUVERTURE DU 31-05 AU 02-06
EXPOSITION JUSQU'AU 03-08



Salve prend pour point de départ le jardin d'hiver du centre d'art, construit comme un seuil faisant le lien entre l'intérieur et l'extérieur, attirant le public vers le parc arboré, symbolisé par un majestueux Gingko Biloba planté en 1862.

Cette circulation, du dedans vers le dehors, guide la programmation et le format de *Salve*, qui débute par un weekend d'inauguration dans le jardin et au sein des espaces d'exposition du centre d'art. Le public est ainsi invité à s'approprier Passages, un lieu fait par des artistes, pour le public.

Ce weekend festif et convivial sera ponctué de temps forts, où les sculptures, les installations et les peintures flirtent avec l'art en mouvement, la performance, des lectures et un concert à l'occasion de la Nuit Blanche.

Salve propose d'explorer aussi les pratiques collaboratives, cet indispensable lien social qui permet de faire communauté.

Les œuvres présentées contiennent des éléments performatifs en lien avec le langage, fil rouge du projet artistique et culturel, et rend aussi compte des travaux réalisés en résidence entre 2023 et 2024.

Les espaces du 9, rue Jeanne d'Arc sont considérés comme une agora, rassemblant le centre d'art, le jardin, et les ateliers Gingko créant ainsi de précieux réseaux de dialogues.

Maëla Bescond

Vernissage

vendredi 31 mai

Charly Bechaimont, *Quelques réflexions politiques personnelles*
(d'après un texte d'Adrian Piper) : 19h00
Benjamin Husson, *The Kitchen debate* : de 19h00 à 22h00

Nuit blanche

samedi 1er juin

Charly Bechaimont, *Quelques réflexions politiques personnelles*
(d'après un texte d'Adrian Piper) : 17h00
Benjamin Husson, *The Kitchen debate* : de 18h00 à 22h00
Florent Dégé & Sarah Holveck, *Oumpa lumpen prolétariat* : 18h00
Lecture de Marcel Devillers : 19h00
Lecture de Théo Robine-Langlois : 19h30
Concert de Loïs Lazur : 20h30

Rendez-vous aux Jardins

dimanche 2 juin

Anouchka Oler Nussbaum, *Que sont mes amixes devenuxes ?* : 14h00
Fabienne Audéoud, *L'indicible, version concert synthétiseur modulaire* : 15h00
Charly Bechaimont, *Quelques réflexions politiques personnelles*
(d'après un texte d'Adrian Piper) : 16h30

Carla Adra

Carla Adra est une artiste française et canadienne née à Toronto en 1993, elle vit et travaille à Paris. Elle est représentée par la Galerie Valeria Cetraro à Paris. Elle enseigne les pratiques performatives et l'installation à l'École nationale supérieure des arts de Paris-Cergy. Elle est diplômée de l'École supérieure d'art et de design de Reims (2017), a étudié à l'Ontario College of Art and Design de Toronto et intégré le post-diplôme de l'École Nationale des Beaux-Arts de Lyon entre 2018 et 2020.



Carla Adra, *Aire*, 2024 (extrait)

En 2024, elle présente à 40mcube - Centre d'art contemporain (Rennes) son exposition personnelle *Se perdre sans peur*, elle participe à l'exposition *Revenir du présent, regards croisés sur la scène actuelle* à la Collection Lambert (Avignon) et réalise sa première exposition personnelle *Carnaval de Chambre* à la Galerie Valeria Cetraro. Actuellement, elle participe à l'exposition *Toucher l'insensé* au Palais de Tokyo.

Les actions de Carla Adra (performances, installations, vidéos, dessins, écrits, etc.) s'ancrent dans le quotidien : le contexte et le hasard. Sa pratique, qu'elle conçoit prioritairement comme un travail avec le vivant, renvoie à la notion d'intime, défini par elle comme une matière, une interface, un frottement, liant les êtres entre eux dans un continuum de relations. Toute au désir de créer du lien, l'artiste élabore des dispositifs qui sont autant de caisses de résonance venant accueillir et amplifier les paroles qui n'ont pas trouvé refuge dans le but de rendre audible ce qui est disqualifié. Parlant des autres à travers elle ou d'elle à travers les autres, son travail interroge l'effacement ou la disparition de soi derrière les histoires, les aspirations ou les sentiments de ceux dont elle écoute et

endosse, avec une attention toute particulière, les propos qui sont la matière tangible de ses projets.

Ici, Carla Adra présente *Aire*, un film tourné dans le centre d'art à l'été 2023 dans le cadre l'exposition collective *Sauge* où la performance *Aire* fut jouée une dizaine de fois.

Aire est une performance qui allie son, architecture et les personnes qui la compose. Cette performance met en lien 4 à 6 personnes autour d'un instrument commun : un sol en parquet grinçant. Une relation de groupe se constitue autour de cette action : chacune de ces personnes apprend à se rencontrer en jouant ensemble. Les lattes du parquet sont comme les touches d'un piano, chacune correspondant à une note. Les grincements, signes d'usures et de détériorations, évoquent l'histoire du lieu, qui se réveille en se faisant chanter par les mouvements corporels des performeurs. Les "joueurs.uses de parquet" suivent une partition composée par Carla Adra, conçue à partir du parquet où la performance est située. Les personnes qui performent ont un lien direct avec le lieu. Presque invisibles, des sculptures contenant des lettres jamais envoyées, écrites par Carla à ses proches, sont disposées au sol. Grâce à la performance, ces lettres muettes peuvent entrer en relation. Dans une volonté de créer du lien entre les étudiants, Carla Adra conçoit *Aire* pour la première fois à l'ESAD de Reims en 2017. À l'occasion de l'exposition collective *Sauge*, la performance *Aire* est réactivée et adaptée au sol de Passages. Elle est en partie performée par l'équipe du centre d'art, qui permet tout autant à l'institution d'exister que les murs du bâtiment qui la soutiennent.

Aire, 2024, Film HD couleur et son, 5'20"

Réalisation : Carla Adra, Performeuses : Clara Brancaleoni, Djeilana Maksuti, Snegana Messoudi, Léa Sarlet,

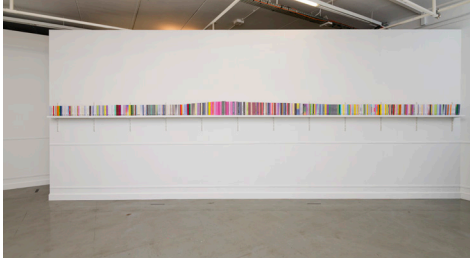
Image : Eva Djen, Son : Arthur Chen, Montage vidéo : Elliot Eugénie, Montage son : Arthur Chen

Production Passages Centre d'art contemporain, avec le soutien du Ministère de la Culture, Jeunes Est'lvants, dans le cadre de l'été culturel 2023

Courtesy de l'artiste

Fabienne Audéoud

Fabienne Audéoud vit et travaille à Paris, après une dizaine d'années passées à Londres et deux ans à la Jan van Eyck Academy à Maastricht. C'est après un MA en art à Goldsmiths que sa pratique jusque-là essentiellement musicale se recentre sur les arts plastiques et se développe dans le contexte de la scène londonienne des années 90.



L'Indicible, Vue d'exposition, Caroline's home, 2024, Maison Populaire, Montreuil
Crédit photo : Aurélien Mole

Son corpus d'oeuvres inclut des séries de peintures, des vidéos, une collection de parfums, un magasin de pulls et des performances musicales et s'articule autour des notions de relations de pouvoir, en particulier à travers le langage, le genre et la signification politique de la représentation.

Son travail est régulièrement présenté dans des espaces indépendants et dans des institutions internationales.

Fabienne Audéoud parle de sa pratique comme d'une recherche de ce qu'une pièce fait à ceux qui la regardent et au contexte plus large dans lequel elle agit, comment elle performe et ce qui est joué, autant en termes de ses spécificités formelles que de son impact culturel, sociologique ou politique.

Plutôt que l'illustration d'un positionnement critique ou de (dé)monstration d'un savoir, elle cherche à créer un espace dans laquelle elle peut intervenir, où une action est possible, avec comme principe ce que Robert Garnett décrit

comme une «logique de l'humour, d'émotions perturbées et perturbantes, plutôt qu'un commentaire ironique.»

L'indicible version augmentée #2, est une seconde version d'une installation présentée récemment à la Maison Populaire de Montreuil au sein de l'exposition *Caroline's home*¹. Elle est composée de 300 livres identiques recouverts d'une jaquette unique, alignés sur étagère de 7,50 mètres de long.

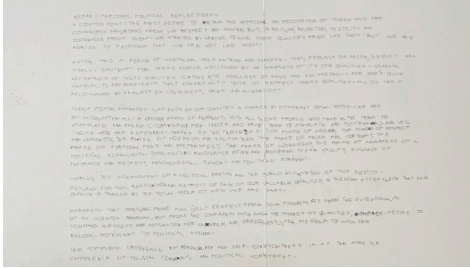
Devant cette bibliothèque fictive, les spectateur·ices n'ont accès qu'aux titres, et projettent, ou pas, comment ceux-ci pourraient être développés. L'artiste dit aussi que « ce ne sont pas uniquement les objets qui ont déjà eu une existence, car les titres sont eux aussi « récupérés », tirés de textes que j'écris depuis plus de 25 ans et qui, ne parvenant pas à exister en tant que livres, sont recyclés comme autant de phrases clés, d'ouverture, de propositions, de questionnements, en attente de développement, de pistes de réflexion. »

Elle interroge avec cette pièce notre rapport à l'écriture, au texte, à la conception d'un récit à partir d'éléments sortis de leur contexte, pour en faire un tout. Comme un long poème, cette installation rythme notre déambulation dans la grande salle du centre d'art.

Par ailleurs musicienne, elle propose une performance au synthétiseur modulaire pour le weekend d'inauguration.

Charly Bechaimont

Après un passage à l'École Nationale Supérieure d'art, Villa Arson, Charly Bechaimont obtient son DNSEP en 2022 à l'Esad de Reims. Il présente sa première exposition personnelle la même année, intitulée *Mâchefers*, au centre d'art Fecit à Val-de-Vesle.



Some personal political reflections (text from Adrian Piper), 2024

Crédit photo : Charly Bechaimont

Sa pratique, principalement autobiographique, prend pour point de départ son appartenance à la communauté des voyageurs mais aussi son homosexualité et les conditions pour que ces deux identités cohabitent ou au contraire se repoussent. En invoquant la saleté, la violence, la caravane, ou encore la figure du clown, il articule les clichés essentialisant pour mieux en retourner le sens et ainsi rendre leurs caractères stigmatisants inopérants.

Dans ses performances, son corps est toujours au centre. Il le maltraite, le fait souffrir dans le but de montrer la domination sur les chairs dont plusieurs de ses identités font l'objet. Quelles soient physiques ou mentales, ces dominations restent politiques. C'est pourquoi il refuse un art soi-disant apolitique qui, pour lui, serait simplement « complaisant » avec ces mêmes dominations.

L'œuvre de Charly Bechaimont est directe, ancrée dans le présent et témoigne d'une réalité sociale, qui devient aussi un moyen de prendre conscience de l'importance de l'engagement politique des artistes, et leur manière d'être au monde.

Charly Bechaimont réalise pour *Salve* une performance intitulée *Quelques réflexions politiques personnelles (d'après un texte d'Adrian Piper)*, réalisée directement sur le mur du centre d'art à l'aide d'une agrafeuse¹ murale, en public, lors de trois performances pendant du weekend d'ouverture. Ainsi sur le mur du centre d'art, on peut lire un texte personnel de l'artiste conceptuelle américaine Adrian Piper², qui évoque les problématiques systémiques de race et de genre, et qui trouve un écho tout particulier chez Charly Bechaimont.

Le texte porte en effet sur la question de l'émergence de soi et de son identité à travers l'appartenance à une communauté. Ainsi le texte relate les différentes phases du processus d'acceptation de soi, de son individualité, puis de la prise de conscience de l'importance de la communauté.

Il est en résidence à l'été 2024 à Passages pour un travail de recherche et de recueil de témoignages auprès des voyageur.euse.s installés autour de Troyes.

1 A ce propos, l'artiste dit « chaque coup d'agrafeuse résonne dans l'espace avec la gravité sourde d'un coup de feu. Et le geste est d'autant plus persistant que la performance fonctionne sur le mode de la litanie. Comme Sisyphe et son rocher, la phrase, aussi banale soit-elle, ne s'écrit que dans l'acharnement de l'action »

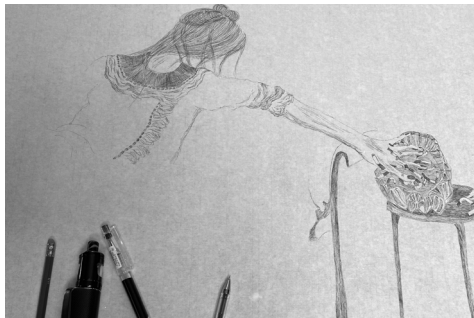
2 issu de l'ouvrage *Adrian Piper : Textes d'œuvres et essais Villeurbanne*, Institut d'art contemporain, 2003, (Les Cahiers — Mémoire d'expo)

Quelques réflexions politiques personnelles (d'après un texte d'Adrian Piper), 2024, performance, agrafes sur contreplaqué
vendredi 31 mai à 19h00, samedi 1^{er} juin à 17h00 et dimanche 2 juin à 16h30
Production Passages Centre d'art contemporain, avec le soutien du Ministère de la Culture, Jeunes Est'l'vants, dans le cadre de l'été culturel 2024

Courtesy de l'artiste

Florent Dégé et Sarah Holveck

Florent Dégé et Sarah Holveck sont né-e-s en 1987, et vivent et travaillent à Arcueil, à Pauline Perplexe, qu'ils ont fondé (avec Kevin Bogey et Morgan Courtois) en 2014. Ce lieu artistique, qui accueille des ateliers et une espace d'exposition, oriente la pratique des deux artistes vers le commissariat d'exposition en complément de leur activité personnelle.



Vue de résidence, Passages, décembre 2023

Florent Dégé est motivé par la nécessité d'inventer ses propres règles d'exposition et de travail en commun. Au sein de l'atelier, il travaille à l'invention d'œuvres protéiformes et de nouvelles techniques.

Sarah Holveck compose des espaces investis de matériaux usinés, d'éléments sculptés ainsi que de dessins produits ou trouvés qui donnent à voir des figures ambivalentes dans leur présence, leur absence ou leurs différents états.

À l'origine de la résidence des deux artistes au centre d'art, il y a la rencontre de Pauline Perplexe, puis celle d'un dessin, celui de Sarah Holveck, unique, excessif, ornemental et sexuel. L'envie de voir se développer un projet autour de sa pratique, confronté au contexte apaisant du centre d'art Passages, amène Maëla Bescond à contacter l'artiste en 2023 pour lui proposer un temps de travail troyen, à partir d'un projet de son choix. Elle rebondit aussitôt, premier sursaut d'une longue série, en proposant d'inviter avec elle son compagnon d'aventure Florent Dégé.

De leurs pérégrinations à quatre mains naissent une multitude de productions dessinées ou

peintes, dont le résultat assemblé, présenté en public, découpé, scanné et augmenté d'un texte constitue aujourd'hui la source d'une édition proposée à Passages dans le contexte de Salve.

Ils présentent cette édition le 1er juin 2024 dans le jardin du centre d'art.

Aller travailler ensemble à Troyes, tandis qu'ils travaillent déjà ensemble à Arcueil, c'est alors créer un contexte de décompensation, leur permettant d'échapper à la difficulté du travail d'artiste en faisant du dessin et de l'écriture un égarement orgiaque.

Le processus se muera rapidement en pratique oulipienne dans laquelle le jeu et le plaisir reprennent leur place, au centre de la pratique. (...)

Le prétexte guidera le sujet pendant plusieurs semaines, jusqu'à une restitution des premières semaines de résidence de travail en décembre 2023. On ne savait déjà pas où cela menait, mais le contenu est dense, des dizaines de A4 assemblés et découpés pour y passer la tête, des faux chevaux (de Troyes), des images projetées uniquement en forme de jeux de mots guident cette conférence finalement devenue performative. (...)

On pourrait penser que la quête de la mise en forme tend au maximum vers la perte de sens, l'absurde, mais finalement raconte de façon parfaitement synchrétique l'histoire de Pauline Perplexe qui verra l'année prochaine se redéplier une exposition des deux artistes. Partis de Pauline, on revient à Pauline. Si Passages a pu entre les deux créer un départ de feu, lier des logiques de formes et permettre une émancipation de l'idée, c'est tout le pari qui est gagné.

Extrait du texte de Maëla Bescond
in *Jaune Citron Vert*, mai 2024

Oumpa Lumpen prolétariat, lecture performée le samedi 1^{er} juin à 18h00
Jaune citron vert, 2024, livre d'artiste en vente au prix de 10€

Courtesy des artistes

Marcel Devillers

Marcel Devillers est né en 1991 et vit et travaille à Paris.

Ses travaux ont notamment été présentés au Crédac (Ivry-sur-Seine), à la galerie Valeria Cetraro (Paris), au Frac Normandie (Caen), aux Bains-Douches (Alençon), au centre d'art BBB (Toulouse), et en ce moment au MACVAL (Vitry-sur-Seine).



Je suis Jessica, dis-je 2023, Centre d'art contemporain Le Crédac, Ivry-sur-Seine
Crédit photo : Marc Domage

Ses recueils de poèmes, *La note salée du désir* et *Cette nuit je dors* ont été édités en 2017 et 2019 par Les Bains-Douches et Zéro2 éditions. En 2024 paraît *Je suis Jessica, dis-je* aux éditions Three Dice et Publication Studio.

Il réalise également des œuvres audio et sonores ; en 2022 il a notamment participé à la réactivation de l'oeuvre de John Giorno *Dial-A-Poem* (diffusion de poèmes au téléphone) et en 2023 il a réalisé *Le corps imaginal*, un podcast en collaboration avec le musicien Nils Gemini diffusé par le Frac Corse.

La pratique de Marcel Devillers, conjugue le champ des arts visuels (installation, peinture, collage) et ceux de la poésie et de la performance, en posant en son centre la question du regard, tantôt frontal, tantôt circulaire, tantôt vulnérable, tantôt émancipateur.

Il présente à Passages, pour l'exposition *Salve*, deux nouvelles pièces : *Bodies (Fictions)* et *La peau (miroir et mots)*.

La peau (miroir et mots), une peinture à l'huile sur Mylar transparent, vient accompagner une sculpture et un texte, et fait figurer des mots en lettres peintes. Ces fragments de phrases esseulés viennent ici composer formellement le tableau, rappelant aussi des vitrines de magasins, paradoxe capitaliste de la séduction et de l'incitation à la consommation. Cette oeuvre dévoile aussi aussi l'intérêt de l'artiste pour le collage et la peinture.

Bodies (Fictions) est une sculpture qui occupe l'espace du centre d'art. Elle est également une structure d'activation installée pour l'inauguration de l'exposition dans le jardin pour des lectures et des performances par des résidents à Passages cette année, dont l'artiste lui-même. Il y lit un nouveau texte, écrit au printemps au centre d'art, où s'entremêlent fragments poétiques et bribes de dialogues. Ce texte poétique interroge la place du corps dans la société contemporaine et la désagrégation qui semble le menacer.

Les sculptures qu'il produit, à la manière d'une scène ou d'un podium, deviennent ici le contexte d'une prise de parole liée aux arts visuels, à la poésie ou à l'écriture expérimentale.

L'évocation populaire du plateau de télévision, décor éphémère, vient ici se mêler avec la production d'un récit visuel.

Bodies (Fictions), 2024, techniques mixtes, 200 x 200 cm

La peau (miroir et mots), 2024, peinture à l'huile sur Mylar, 170 x 120cm

Lecture le samedi 1^{er} juin à 19h00

Je suis Jessica, dis-je, 2024, ed. Three Dice, Paris, et Publication Studio, Glasgow, en vente au prix de 12 €

Courtesy of l'artiste / ADAGP 2024

Benjamin Husson

Benjamin Husson vit et travaille à Bruxelles. Diplômé d'un Master aux Beaux-arts de Rennes en 2010 puis d'un Master en arts visuels, European Art Ensemble à l'ÉCAL (SWZ), il complète sa formation avec une résidence post-diplôme à De ateliers à Amsterdam (NL) en 2013.



Occasion, exhibiter, lasagner (fresh), de-moussaker (frozen), 2023

Il a récemment été invité à montrer son travail à Lyon (La Salle de Bains, Monopôle), à Lausanne (Circuit-Centre d'Art Contemporain), à Londres (Sundy), à Bruxelles (Gauli Zitter), et à Shanghai (Offshore). Il travaille actuellement sur une série d'expositions et de collaborations qui auront lieu fin 2024, alternativement en Belgique et en République Démocratique du Congo (Biennale de Lubumbashi).

Dans le travail de Benjamin Husson, la notion de deuil est métaphorique, elle est liée à l'omniprésence de la notion de transition et de fin dans nos sociétés contemporaines. A l'origine de la série *Lamentable* (du latin *Lamentabilis* « plaintif, déplorable »), présentée dans l'exposition, il y a la rencontre de l'artiste avec une pleureuse traditionnelle chinoise

dont le rôle, celui d'accompagner le deuil, est indispensable dans la société.

Sa recherche approfondie sur les rituels de lamentation lui inspirera par la suite la série d'œuvres présentée dans l'exposition et certaines constructions scéniques, activées pendant les 3 journées d'inauguration.

Les sculptures présentes dans *Salve* sont ainsi, comme un rituel, le sujet, le support et le prétexte ; sujet, car nous parlons ici de sculpture, d'œuvre d'art ; support, car l'œuvre vient accueillir un élément performatif contenu dans le temps et des séries de collaborations ; prétexte, car sans elle, le vernissage et les interactions avec le public n'ont pas lieu.

Ramassées sur elles-mêmes, à la manière d'une Matriochka, les sculptures déploient leur potentiel et permettent aussi une adaptation au contexte de la diffusion : chaque activation est réalisée à partir de rencontres qui se développent sur la sculpture, devenue scène de théâtre.

Lors de ces activations, la personne en charge de la performance interprète un texte, un scénario tout en servant de la nourriture, des boissons, créant ainsi les conditions d'une expérience collective.

Pregnant belly gong, champagne ans rucola nest, 2019, laiton, acier, aquarelle, verre, cheveux synthétiques, 100 x 50 x 25 cm. Activation le 31 mai 2024

Hroud dissection for any hairy chest, 2023, bronze coulé sur une pelote de rejection de chouette, étain, 21 x 3 cm

Épices lamentables (variations), 2023, laiton, cuivre, acier, étain, 14 x 9 cm

Portrait of Antoine and Renard, 2023, Os de seiche gravé et brûlé, peinture acrylique, laiton, acier, étain, 21 x 9 cm

La mécanique tombe comme la foudre, 2023, soudure sur acier, feuilles de tabac, colle de peau de lapin, 18 x 9 cm

Birds of ill omen, 2023, acier forgé et gravé, laiton, étain, 19 x 16 cm

Fountain directed ambiguous politeness, 2023, Acier forgé, acier, acier inoxydable, verre, 76 x 97 x 171 cm. Activation les 31 mai et 1er juin 2024

Fountain / pressurised scoliosis, 2023, Acier, acier inoxydable, Creuse à bière Lindr, laiton, 76 x 97 x 171 cm. Activation les 31 mai, 1er et 2 juin 2024

Irrigation guest, 2023, verre, acier forgé, dispositif de perfusion, vin rouge, 200 x 70 x 80 cm. Activation les 31 mai et 1er juin 2024

Occasion, exhibiter, lasagner (fresh), de-moussaker (frozen), 2023, Acier, acier galvanisé, aluminium, mécanisme, 460 x 150 x 120 cm. Activation les 31 mai et 1er juin 2024, dans la grande salle du centre d'art

The Kitchen Debate (1/2/3/4), 2024, soudure sur acier, cuivre battu, 20,5x18cm

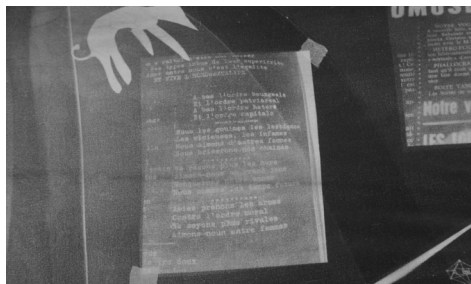
Gastropolitique, 2024, acier, acier inoxydable, polyéthylène, cuivre battu. 113x67x103 cm. Activation les 31 mai et 1er juin, dans le jardin du centre d'art

Merci à Zoé Beaurain et Stéphanie Kandalf, Performeuses

Courtesy de l'artiste

Anouchka Oler Nussbaum

Né-e à Saint Malo en 1988, Anouchka Oler Nussbaum grandit dans une succession de maisons en construction. L'artiste obtient un Master of Fine Arts du Piet Zwart Institute de Rotterdam en 2012 et participe au post diplôme de l'ENSBA Lyon en 2015.



Que sont mes amixes devenues ?, 2024

Les vidéos et performances d'Anouchka Oler Nussbaum sont à la fois des tours de magie, des numéros de stand-up et de la philosophie expérimentale. Les sculptures, objets, animaux et personnes qui y prennent part mènent de jouissives quêtes heuristiques vivantes et burlesques. Iels investissent de grands récits comme l'amour, la fin du monde, le bonheur à la recherche d'histoires et de manières d'être au monde, d'être à soi qui soient exutoires, réparatrices et émancipatrices.

Iel vit et travaille à Bruxelles et y co-fonde «feelings» avec Gladys Gerenton en 2017, un artist-run-space travaillant avec des préoccupations économiques et affectives. L'artiste a présenté et développé son travail dans le cadre d'expositions, d'événements collectifs et de résidences avec Kantine, Kunstenfestivaldesarts, MUHKA, Mophradat, Kaaitheater MOTINTERNATIONAL en Belgique, au MAC VAL, Setu, Le 19 CRAC, La Tôlerie, Triangle France, Aware : Archives of Women Artists, Research and Exhibitions, CNAP, frac île-de-france - le plateau, La Ferme du Buisson en France, et Cooper

Gallery (GB), Entreprise Projects (GR) et De Appel (NL).

Anouchka Oler Nussbaum présente à Passages une sculpture et une performance produite à cette occasion, issues de son travail qu'iel qualifie d'« enquête affectée » sur les Gouines Rouges, un groupe de lesbiennes militantes fondé en 1971, s'émancipant par là-même du MLF.

Le terme de « gouines rouges » est issu d'une insulte entendue en manifestation féministe (rouge, en référence au marxisme). Ici érigé en titre, l'expression permet retourner le stigmaté, et de revendiquer une identité qui, à l'époque, était encore considérée dans la loi comme « fléau social »¹.

Par la suite, il ne subsistera que très peu d'archives de l'histoire de ce groupe. C'est par ces manques qu'Anouchka Oler Nussbaum engage un processus créatif de réparation qui donne lieu à un nouveau texte, relatant l'histoire personnelle et située de cette recherche et disponible sur la sculpture. À la fois une espace accueillant le public (un banc), la sculpture est aussi un endroit de documentation, image d'archives ou prises par l'artiste, ou l'on retrouve son interprétation toute personnelle sur l'histoire de ce groupe, pour le rendre visible et en tisser de nouveaux contours.

L'œuvre d'art devient alors un espace de partage des connaissances, des expériences, de l'oralité mais aussi un espace de rencontre.

Hatice Pinarbaşı

Hatice Pinarbaşı, née en 1993 à Pierrefitte, travaille à Pantin. Diplômée des Beaux-Arts de Lyon et des Beaux-arts de Paris avec les félicitations du jury en 2019, elle a participé à des résidences à Hambourg, Anvers, Clermont-Ferrand, à la Villa Belleville à Paris et à la Villa Dufraigne, propriété de l'Académie des Beaux-arts.



Fantastic Féromones, 2021

Elle est lauréate du prix de peinture Roger Bataille en 2020 par la Fondation de France et du Prix Amis des Beaux-Arts de Paris en 2021. Elle a exposé en France à la Monnaie de Paris, au Salon de Montrouge, au Palais des Beaux-Arts, au Crac Alsace, et au Crédac, et en Belgique à Etablissement d'en face, et à la Antwerp-Art-Weekend.

La pratique de Hatice Pinarbaşı est principalement orientée vers la peinture, que Marie de Bruggerolle qualifie de « performative »¹, c'est-à-dire une peinture qui crée un « contexte pour une conversation entre l'objet et le public »².

1 Marie de Bruggerolle in « Post-Performance Painting: The Bad, the Worse, the Better... Style as a Weapon », Mousse Magazine, 13.10.2020

2 Ibid

L'artiste compose ainsi ses peintures avec les objets qui l'entourent, des objets du quotidien, des vêtements, ou des tissus récupérés, porteurs d'une mémoire, pour les manipuler et leur faire vivre une nouvelle existence pleine de poésie.

Son travail de peintre dialogue avec l'écriture et le langage en tant que matériau et met ainsi en lumière la puissance politique du langage.

Les œuvres de l'artiste sont ponctuées de personnages hybrides auxquels elle donne vie. On y découvre des histoires égrenées de lettres, de mots, de symboles, de signes, de chiffres ou de notes de musique. Pour réaliser ses pièces, elle s'inspire des pensées animistes et des rituels en lien avec ses origines Kurde Alévi. Hatice Pinarbaşı questionne notre relation au vivant et à la nature, à travers des motifs qui deviennent prétextes à s'interroger sur nos rapports aux corps collectifs, et à nos propres identités, parfois réduites au silence.

Elle propose également une relecture du cadre dans la peinture, qui n'est plus seulement un élément de support mais devient une structure qui donne la liberté de déployer les éléments au-delà de la simple toile du peintre, débordante et généreuse.

Bancs publics (Biji), 2023, peintures à l'huile sur pantalon, mini bouteille, dentelle de ma mère, bancs gravés, bracelet de pied de pigeon « Mona Lisa », 80 x 45cm

Silent 69 in lockdown, 2020, peinture à l'huile et fusain sur tête de lit peinte, tissu satinée, 155 x 120 cm

Fantastic Féromones, 2020, huile sur tissu, fils électriques, collant résille, câble TV, chaussures, 200 x 145 cm

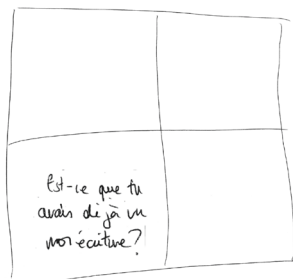
Vision nocturne, 2021, peinture à l'huile sur tissus de prêt à porter, deux agrafeuses, 57x 59 cm

Jin, 2023, peinture à l'huile sur béquille, 64x54cm

Come here, Cum here, Com ear, Comme hier, 2021, peinture, maquillage, chaise Emmanuelle, rose, deux ceintures, serviette de bain playboy, 150 x 95 cm

Théo Robine-Langlois

La pratique de Théo Robine-Langlois explore le langage à travers différents supports d'écriture, comme l'écran, le livre, la radio, internet, la lecture ou l'exposition. Son écriture dérive depuis le 91 des années 90.



Crédit : Théo Robine-Langlois

Ses textes jouent avec les genres, les registres et les dysfonctionnements, pour tenter de desserrer l'emprise de différentes fictions subies au quotidien, aidés dans cette quête par des collisions littérales entre les images et les mots, et par l'amour des objets, des plantes et des nuages. Il écrit sur demainjarretpas.net et dontforgetyourbodyinthebubble.net.

Il a publié [...] chez Nous en 2016, *Le Gabion* chez After 8 Books en 2021, *Présomption de salariat* aux Presses séparées de Marseille en 2022, *Le Plaisir d'un casse retardé par les plantes maintenant ou En toute occasion passe comme un coup de vent* chez Dépense Défensive en 2023, et *Journal Municipal* aux éditions Les Petits matins en 2024.

Ce dernier livre traverse les différents états émotionnels de M dans la ville de B, du périphérique jusqu'à l'A86. Le livre décrit une succession de rituels quotidiens qui mêlent le charme et l'ennui, le désir et le sabotage, la consternation et la malice.

Il en lira un extrait à l'occasion de l'invitation qui lui est faite à Passages le 1er juin 2024, une occasion d'introduire sa résidence au centre d'art pour un travail de recherche à l'été 2024, en lien avec la maison Rachi et la transcription phonétique de textes.

Enfin, en partenariat avec Le Lait et Riga, il déploie un projet de texte en coproduction avec Passages.

en partenariat avec  RIGA

Rendez-vous

Vernissage

vendredi 31 mai à partir de 18h00
gratuit en entrée libre

Nuit Blanche

samedi 1er juin de 18h à 23h00
gratuit en entrée libre

Rendez-vous aux Jardins

dimanche 2 juin de 12h00 à 18h00
gratuit en entrée libre

Visite en Langue des Signes Françaises (LSF)

samedi 15 juin à 15h00
gratuit sur inscription

Open date

samedi 22 juin à partir de 14h00
gratuit sur inscription

Samedi Infra

samedis 22 juin et 20 juillet à partir de 14h00
gratuit en entrée libre

Mercredi Infra

mercredis 25 juin et 24 juillet à partir de 15h00
gratuit en entrée libre

Soirée Infra avec Chassenay d'Arce

jeudi 27 juin à 18h30
gratuit en entrée libre

Visite et yoga avec Coralie Mondolot

jeudi 13 juin et 11 juillet de 18h00 à 19h30
12 €. 1^{er} cours gratuit pour les adhérent.e.s
sur inscription

Passeports Loisirs

Tout le mois de juillet, gratuit sur inscription
info sur passeport.troyes.fr

Passages, centre d'art contemporain est un lieu de production, de diffusion et d'expérimentation dédié à la création contemporaine française et internationale. Fort d'une histoire de 40 années d'existence, il poursuit ses missions de sensibilisation à l'art contemporain, à travers un programme d'expositions annuel de 3 à 4 expositions personnelles et collectives, et de projets liés à la recherche notamment à travers des résidences et des publications.

Le centre d'art met aussi en place des rendez-vous réguliers ouverts aux artistes qui souhaitent échanger autour de leur travail avec l'équipe. Enfin, il accompagne les publics à travers des actions de médiation et des activités artistiques adaptées à tous, individuellement ou en groupe.

Situé dans un écrin de verdure, au pied d'un ginkgo biloba plus que centenaire, ce site comprend aujourd'hui le centre d'art et ses deux résidences d'artistes, mais aussi une dizaine d'ateliers de la Ville de Troyes.

Situé à 1h30 de Paris par le TER, il est le centre d'art contemporain le plus à l'ouest de la région. À l'échelle locale, il est idéalement situé à 5 min à pied de la gare de Troyes, au pied du centre historique en forme de bouchon de champagne.

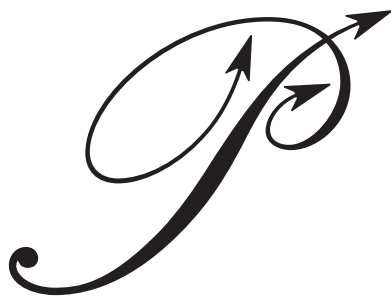
Passages reçoit le soutien du Ministère de la Culture, la Région Grand Est, le Département de l'Aube et la Ville de Troyes.

Direction : Maëla Bescond
Publics et production : Djeilana Maksuti

Administration : Snegana Messoudi

Communication : Alissa Richard

Stagiaires : Zoé Beurain, Axel Glinel, Stéphanie Kandalf et Maya Kauffmann



Passages

Centre d'art contemporain
9 rue Jeanne d'Arc
10 000 Troyes

-
-
téléphone: 03 25 73 28 27

-
-
mail: accueil@cac-passages.com

-
-
www.cac-passages.com

-
ouvert du mercredi au dimanche de 12h00 à 18h00